

***LIENS**, nouvelle série:*

Revue francophone internationale — N°05 / Décembre 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation - FASTEF

ISSN: 2772-2392 - <https://fastef.ucad.sn/liens/>



REVUE LIENS

FASTEF

LIENS,

nouvelle série :

Revue francophone internationale

-- N°05 --

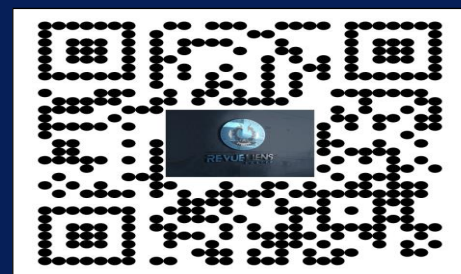
Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la
Formation
FASTEF



DAKAR, DECEMBRE 2023

ISSN 2772-2392

<https://fastef.ucad.sn/liens/>



Copyright © 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

ISSN 2772-2392

Dakar-Sénégal

revue.liens@ucad.edu.sn



REVUE LIENS

148111



Dakar – Décembre 2023

ISSN 2772-2392

revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication

Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Assane TOURÉ

Directrice adjointe et rédactrice en chef

Ndeye Astou GUEYE



Comité de rédaction

Rédactrice en chef

Ndeye Astou GUEYE,

Rédacteur en chef adjoint

Bara NDIAYE

Responsable numérique

Bassirou GUEYE

Assistante de rédaction

Ndeye Fatou NDIAYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.-Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH -UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).



Sommaire

Editorial	9
<i>Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef</i>	9
<i>Constantine Kouankem, Julia Ndibnu-Messina</i>	11
Dispositifs d'autoformation en période post-covid dans les lycées camerounais	11
<i>Robert Mbella Mbappé, Emmanuel Ndjebakal Souck</i>	21
Les dispositifs du management éthique des établissements du secondaire privés de Yaoundé au Cameroun.....	21
<i>Gilbert Daouaga Samari</i>	37
L'enseignement en classes de langues au Cameroun : entre autorité épistémique et autorité didactique	37
<i>Alassane Ndiaye</i>	53
Les uniformes scolaires à l'épreuve des inégalités sociales	53
<i>Amadou Tidiane Ba, Mamadou Thiaré</i>	65
La mixité scolaire au prisme du genre : analyse des facteurs de la faible fréquentation des filières scientifiques par les filles dans l'académie de Tambacounda au Sénégal	65
<i>Wendyam Ilboudo, Wénégouda Olivia Solange Zagare</i>	75
Problématique du peu d'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso	75
<i>Tinsakré Konkobo, Issoufou Ouédraogo</i>	87
Évaluation des raisons des échecs au Certificat d'Études Primaires dans les écoles périurbaines. Cas de la Circonscription d'Education de Base de Koudougou 1 au Burkina Faso	87
<i>Médard Sènoukounmé Ahouassa, Sègbégnon Eugène Oké</i>	103
Étude exploratoire sur l'enseignement scolaire du concept de force chez deux enseignants expérimentés de collège au Benin	103
<i>Yao Agbéno</i>	117
Les dépenses d'éducation favorisent-elles la croissance économique ? Une analyse empirique à partir de la Guinée	117
<i>Frédéric Nodjinaïbeye, Judith Sadjia Kam et Lawrence Diffo Lambo</i>	129
Étude de la transposition didactique du calcul littéral dans les manuels de Mathématiques.....	129

<i>Athéna Varsamidou, Lionel Franchet</i>	141
Attitudes et perceptions des enseignants grecs à l'égard de l'évaluation authentique et du portfolio en tant que technique alternative	141
<i>Yancouba Cheikh Diedhiou</i>	151
Pédagogie et formation dans les spécialités : talon d'Achille des Enseignants de l'ENDSS et de l'ENTSS face aux exigences de l'APC et du système LMD	151
<i>Aminata Cissé</i>	169
Problématique de la qualité de l'enseignement supérieur : enjeux et stratégies pour l'Afrique.....	169
<i>Babacar Diop</i>	183
Le LMD dans les universités publiques du Sénégal : Une réforme diversement appréciée par les acteurs locaux.....	183
<i>Seydou Khouma</i>	199
السنة المنهجية لدى الشيخ أحمد بامبا. دراسة لمفاهيم الخدمة والهمة والهدية في تشكيل المريديّة ومسارها.....	199
<i>Kokou Sahouegnon</i>	211
L'imaginaire linguistique de l'œuvre d'Olympe Bhêly-Quenum.....	211
<i>Demba Lo</i>	221
Voix et voies poétiques dans <i>Abraham sacrifiant</i> de Théodore de Bèze et dans <i>le cid</i> de Pierre Corneille	221
<i>Oumar Dièye</i>	235
La lecture de la langue littéraire de la renaissance à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) : entre obstacles, procédures et finalité didactique. De la <i>Délie</i> de Maurice Scève au <i>Moyen de parvenir</i> de Béroalde de Verville	235
<i>Secka Gueye</i>	247
Le prix de l'identité dans <i>De purs hommes</i> : représentations et figures de l'homosexuel	247
<i>Astou Fall Diop, Sokhna Fall, Sana Diedhiou</i>	257
Étude du personnage de Hope Clearwater dans <i>Brazzaville Beach</i> (1990) de William Boyd : une idéalisation de la question genre.	257
<i>Didier Kombieni</i>	267
Prémonition et espoir d'émancipation et de réunification familiale chez les esclaves américains : étude critique du roman <i>Au bord de la rivière Cane</i> de Lalita Tademy	267

<i>Mahamadou Diakhité</i>	279
A costa dos getes : o sentido espaço-temporal da solidão através de duas obras pictóricas - <i>Estudo, Auto-retrato</i> - e <i>Cidade solitária</i> de Fernando Namora	279
<i>Ballé Niane</i>	291
Les figures féminines dans <i>Sous les pieds des mères</i> de Buṭayna al-‘Īsā	291
<i>Cheikh Diop</i>	307
Impact de la covid-19 sur les réactions des habitants des HLM et de Sam notaire (Dakar) face à la mauvaise qualité de l’air en temps d’alizé continental	307
<i>Thierno Bachir Sy, Cheikh Ndiaye, Sidia Diaouma Badiane, Diatou Thiaw, Mamoudou Démé, Sara Danièle Dieng et Mathieu Gueye</i>	323
Phytonymie et marqueur spatial dans l’agglomération de Dakar : cas de Sandaga, Fass Bentenier, Mbul et Baobab	323

Editorial

Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef

La revue internationale, *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* est une revue qui offre aux enseignants-chercheurs et aux chercheurs l'opportunité de faire valoir leurs productions scientifiques. Cette édition, comme à l'accoutumée, comprend une série d'articles qui sont du domaine des sciences de l'éducation et une autre série relevant des disciplines allant de l'arabe à l'anglais, sans oublier la littérature et les sciences humaines.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne les sciences de l'éducation, il est question des dispositifs d'autoformation en période post-covid dans les lycées Camerounais avec Constantine Kouankem et Julia Ndibnu-Messina. Leurs compatriotes Robert Mbella Mbappé et Emmanuel Ndjebakal Souck leur emboîtent le pas en réfléchissant sur les dispositifs du management éthique des établissements du secondaire privé de Yaoundé. Gilbert Daouaga Samari, quant à lui, revient sur l'enseignement en classes de langue au Cameroun.

Alassane Ndiaye axe son étude sur les uniformes scolaires. Il réfléchit sur les uniformes scolaires à l'épreuve des inégalités sociales. Amadou Tidiane Ba et Mamadou Thiaré traitent de la mixité scolaire au prisme du genre. Ils analysent les facteurs de la faible fréquentation des filières scientifiques par les filles de l'Académie de Tambacounda (Sénégal). Sur la même lancée, Wendyam Ilboudo s'intéresse à la problématique du peu d'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso. Nous restons dans ce pays avec Tinsakré Konkobo dont la réflexion porte sur l'évaluation des raisons des échecs au Certificat d'Etude Primaire dans les zones périurbaines.

Alors que, dans un tout autre cadre, Médard Sènoukounmé Ahouassa et Sègbégnon Eugène Oké font une étude exploratoire sur l'enseignement scolaire du concept Force chez deux enseignants expérimentés de Collège au Bénin. Et Yao Agbeno de se demander si les dépenses d'éducation favorisent la croissance économique : il prend l'exemple de la Guinée Conakry. Frédéric Nodjinaïbeye, Judith Sadja Kam et Lawrence Dikko Lambo ont dans leur production scientifique mis l'accent sur l'étude de la transposition didactique du calcul littéral dans les manuels de Mathématiques.

Par ailleurs, Athéna Varsamidou et Lionel Franchet rappellent et soulignent l'importance du portfolio des élèves et des enseignants. Le portfolio est un puissant outil pédagogique favorisant l'apprentissage et l'évaluation d'une manière holistique. Leur article donne de la visibilité aux résultats des recherches, effectuées en Grèce, sur le portfolio.

Nous en venons à l'enseignement supérieur avec le système LMD. Sur cette question, Yancouba Cheikh Diedhiou revient sur l'importance de la pédagogie et de la formation en ce qui concerne les enseignant-chercheurs évoluant dans les écoles et instituts publics de santé du Sénégal. Aminata Cissé, quant à elle, traite de la problématique de la qualité de l'enseignement supérieur. Son étude met l'accent sur les enjeux et les stratégies pour l'Afrique. Babacar Diop axe sa

réflexion sur le LMD dans les universités publiques du Sénégal : chronique d'une réforme diversement appréciée par les acteurs locaux. Et Seydou Khouma de clore cette partie réservée aux sciences de l'éducation avec son article qui traite de la Sunna méthodologique de Cheikh Ahmed Bamba. Il revient sur l'approche innovante de Cheikh Ahmed Bamba qui a su créer en ses disciples un esprit de communauté et d'indépendance en accord avec un système éducatif bien organisé.

Pour les articles relevant des disciplines fondamentales, Kokou Sahouegnon réfléchit sur l'écriture d'Olympe Bhêly-Quenum. En ce qui concerne Demba Lo, la revue *Liens Nouvelle Série* publie son article à titre posthume et présente ses condoléances à sa famille et à ses collègues. Son étude a pour objectif de prouver que l'abondance des voix semble aboutir à des pratiques théâtrales inédites chez Theodore de Bèze de la même manière que chez Pierre Corneille. Oumar Dieye lui emboîte le pas avec une étude portant sur la lecture de la langue littéraire. En effet, cette contribution apporte des éclaircissements sur l'épineuse question de la lecture des œuvres humanistes dans les universités publiques sénégalaises. Secka Gueye, dans un tout autre cadre, revient sur l'expérience homosexuelle des personnages dans de *Purs hommes*.

En études anglophones, Astou Fall Diop, Sokhna Fall, Sana Diedhiou et Didier Kombieni nous proposent deux productions scientifiques. La première s'intéresse à l'étude du personnage de Hope Clearwater dans *Brazzaville Beach* (1990) de William Boyd. La seconde traite de prémonition et d'espoir d'émancipation et de réunification familiale chez les esclaves américains.

Par ailleurs, Mahamadou Diakhité revient sur les années 1940 et 1950 au Portugal. Lesquelles années coïncident avec l'âge d'or du Néo-réalisme littéraire portugais. Ballé Niane, quant à elle, nous plonge dans l'univers des sociétés arabes et plus particulièrement Koweïtiennes avec son article sur les figures féminines.

Cheikh Diop a, dans son étude, réfléchi sur l'impact de la Covid 19 sur les réactions des habitants des HLM et de Sam notaire (Dakar) face à la mauvaise qualité de l'air en temps d'alize continental. Thierno Bachir Sy, Cheikh Ndiaye et compagnie ont, dans leur article, étudié les noms des lieux se rapportant au règne végétal dans l'agglomération de Dakar. Ces auteurs clôturent cet éditorial.

La lecture de la langue littéraire de la renaissance à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) : entre obstacles, procédures et finalité didactique. De la *Délie* de Maurice Scève au *Moyen de parvenir* de Béroalde de Verville

Résumé

Dans le sillage de la recherche sur la littérature et son enseignement dans les établissements supérieurs, cette étude apporte une contribution à l'épineuse question de la lecture des œuvres humanistes dans les universités sénégalaises. Ce travail identifie les marqueurs de contraintes dans la lecture des textes de la Renaissance française à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, précisément chez les étudiants en master 2. Le reproche d'illisibilité des œuvres de la Renaissance, entachées de latin, de grec, de l'ancien et du moyen français, de mythologie, est courant dans le constat des étudiants confrontés à ces textes en formation et apprentissage. Nous avons l'impression que les étudiants qui lisent la *Délie* de Maurice Scève, les *Rymes* de Pernette du Guillet, le *Gargantua* de Rabelais, *Le Moyen de parvenir* de Verville, sont portés dans une confusion et un tourbillon linguistique, facteur de blocage pour la rédaction des mémoires.

Mots-clés : Lecture, contrainte, langue, littérature, Renaissance, UCAD.

Abstract

In the wake of research on literature and its teaching in higher establishments, this study makes a contribution to the thorny question of the reading of humanist works in Senegalese universities. This work identifies markers of constraints in the reading of French Renaissance texts at Cheikh Anta Diop University in Dakar, specifically among students in master 2. The reproach of illegibility of Renaissance works, tainted with Latin, Greek, old and middle french and mythology, is common in the observation of students confronted with these texts in training and learning. We have the impression that students who read Maurice Scève's *Délie*, Pernette du Guillet's *Rymes*, Rabelais' *Gargantua*, Verville's *The Means of Getting*, are caught up in confusion and a linguistic whirlwind, a blocking factor for writing memoirs.

Keywords : Reading, constraint, language, literature, Renaissance, UCAD.

Introduction

Lire le corpus de la littérature française de la Renaissance demeure un défi chez les étudiants sénégalais. Souvent confrontés aux emprunts latins, à la forte dose mythologique et du lexique varié des disciplines, les étudiants, en phase de rédiger les mémoires à l'UCAD, sont confrontés à d'énormes difficultés de saisie et de compréhension des textes humanistes. Thomas Cazentre dit que la lecture « trouve son accomplissement le plus pur dans la lecture d'un texte étranger, qui offre de lui-même cette résistance au déchiffrement et à l'épuisement », et plus encore celle « des langues mortes, c'est-à-dire du latin, langue qui n'a plus cours, et qui n'est donc plus que littéraire ». (T. Cazentre : 2003, p. 49). Dans une triple approche à la fois littéraire, linguistique et didactique, l'analyse sort ainsi des niveaux scolaires (maternelle, primaire et secondaire) pour s'orienter vers le contexte universitaire, en s'appuyant particulièrement sur l'état des lieux du corpus humaniste choisi par les étudiants en année de master. Cette contribution aborde la problématique des variations formelles et informelles des textes de la Renaissance en contexte de rédaction de mémoire. Plusieurs auteurs se sont intéressés à l'étude du français en milieu scolaire¹ mais il est important de noter que les analyses des textes humanistes en français et précisément de la lecture de la langue littéraire, en contexte universitaire au Sénégal, n'ont pas encore fait l'objet de travaux suffisants. D'où l'intérêt de mener une investigation scientifique dans un tel environnement institutionnel qui impose la curiosité intellectuelle et l'analyse de tous les corpus de disciplines diverses. La particularité de notre étude repose sur le fait que cet environnement académique qu'est l'université est par excellence le lieu idéal de transmission de l'histoire de la langue française, des règles grammaticales de la variété standard du français (latin, grec, italien). Ainsi, comment se comporte l'enseignement de la littérature humaniste face aux diverses variables linguistiques avec lesquelles les étudiants sont en contact ? La lecture de la langue littéraire humaniste est, certes, le point principal de notre travail, mais les interactions qui découlent de sa pratique en milieu académique ont également une place importante dans cette étude. Du point de vue littéraire et linguistique, l'étude envisage de décrire les contraintes de lecture et d'accès des textes humanistes, jugés hermétiques, obscurs, pétris de latin, de grec, d'ancien français, en vue d'examiner les contours subtils et de trouver le terrain de remédiation. Donc, l'objectif du présent travail est d'offrir une vision objective et/ou réelle de la lecture de la langue littéraire humaniste, par ses contraintes, procédures et finalités grâce à une analyse comparative des résultats recueillis auprès de notre population cible qu'est l'étudiant en master.

1. La littérature humaniste : une lecture contraignante (obscurité et hermétisme)

Partant du principe qu'en sociolinguistique, « il n'est pas de langue que ses locuteurs ne manient sous des formes diversifiées [...] saisissent cette différenciation en parlant de variétés pour désigner différentes façons de parler [...] » (F. Gadet, 2003, p. 7). Ainsi, il est également important d'observer les contraintes de multiplicité de langues qui émaillent le français humaniste en milieu universitaire. Sur le plan didactique, l'étude se veut être une vérification de la dimension formelle de la langue littéraire humaniste auprès des étudiants, susceptibles d'être garants de la variété légitime de cette langue pour comprendre la culture et l'idéologie incarnée par cette littérature de la Renaissance. Pour en apprécier la particularité, il nous paraît essentiel de faire un tour d'horizon du corpus de la littérature humaniste jugée hermétique et

¹ Birahim Thioune, *Manuels de lecture et initiation littéraire au Sénégal et en Guinée*, Paris, L'Harmattan, 2015 ; Bruno Maurer, *De la pédagogie convergente à la didactique intégrée. Langues africaines-langue française*, Paris, L'Harmattan, 2007, C. Tauveron, *Lire la littérature à l'école*, Paris, Hatier, 2002.

contraignante en terme de lecture, puis nous insisterons sur un échantillon d'étudiants se prononçant sur la lecture des textes humanistes et le choix des sujets en master 2. Enfin, nous mettons l'accent sur des canevas prioritaires pour faciliter la lecture et accroître le taux d'encadrement des étudiants en master sur la spécialité : Littérature française de la Renaissance.

1. 1. La littérature : une lecture savante et érudite

Dans le *Dictionnaire universel* de Pierre Larousse (1873), le mot « littérature » est synonyme d'« érudition, savoir », autrement dit une contrainte de lecture et des obstacles dans la compréhension. Notre corpus, limité à des œuvres humanistes réputées hermétiques par leur proximité temporelle et leur diversité formelle, comprend les textes suivants : *Délie*, *Microcosme* de Maurice Scève, *Rymes* de Pernette du Guillet, *Gargantua* de François Rabelais, *Le Moyen de parvenir* de Béroalde de Verville, etc. Des noms d'auteurs classiques reviennent avec insistance (Pierre de Ronsard, Joachim du Bellay, Clément Marot, Michel de Montaigne). Ce qui laisse supposer qu'ils ont connu un usage de lecture dans les classes et dans les universités. La lecture des textes humanistes est contraignante, parfois dévolue à un lecteur royal ès-lettres latines et grecques, à savoir l'apprentissage de la langue *via* la grammaire et la rhétorique. Le texte humaniste opère une distinction entre les langues doctes et grammaticales, principalement le latin, mais aussi l'hébreu, l'arabe, le syriaque et le grec.

Si nous partons du principe que les enseignants sont des praticiens de la scène universitaire, lieu formel où ils exercent une activité professionnelle, alors les encadrements qu'ils effectuent auprès des étudiants en master peuvent se dérouler dans une langue normée, savante et érudite (littérature française de la Renaissance) et leurs attitudes linguistiques n'en sont que le reflet. La langue littéraire à la Renaissance s'exerce dans les plus hauts domaines du savoir et de la lecture : la poésie pour Du Bellay, l'éloquence, la philosophie et la politique pour Le Roy. Dans le processus d'analyse de la lecture du corpus de la Renaissance, la littérature humaniste constitue le pôle de la promotion de la langue et de la poésie française, mais souvent taxée d'« illisibilité » (Échantillon : enquête menée : 2022). Ainsi, pour un échantillon de 100 étudiants en master, les 50 préfèrent se rapprocher des autres spécialités plus modernes (20^{ème} et 21^{ème} siècle). D'ailleurs, Christian Prigent (2022, p. 224) pense que les textes illisibles ou inaccessibles et stylistiques sont une « machine fabriquée contre la possibilité même de lire ». Les contraintes de lecture sont dues à la culture française, l'idéologie, la religion et ses soubassements, l'imaginaire mythologique, les références et traces du latin et du grec.

Mais la probabilité et la motivation des enseignants, c'est d'aller vers l'augmentation du taux d'encadrement et de l'effervescence de cette littérature humaniste qui détient intelligence, formation et instruction « plaire et instruire » selon l'optique de la rhétorique quintilienne. Les enseignants veulent réhabiliter ce que Barthes (1973) appelle *Le Plaisir du texte*. Il s'agit en effet dans cette contribution de repenser la lecture dans l'effet du lisible, du *lisible* et d'exclure toute proportion de l'illisible sans perdre « cette littéralité du côté de la langue » dont parle (J. Piat, 2007, p. 6). Donc, cette réflexion doit déboucher sur des propositions didactiques dans l'apport de l'éducation et de la formation.

1. 2. L'humanisme : une littérature normée et standardisée

La notion de norme renvoie à la question de la légitimité d'une forme langagière et de l'illégitimité d'une autre. Selon J. Dubois et al. (2002), une norme est un système d'instruments définissant ce qui doit être choisi parmi les usages d'une langue donnée si l'on veut se conformer à un certain idéal esthétique ou socioculturel. La norme, qui implique l'existence d'usages prohibés, fournit son objet à la grammaire normative, ou grammaire au sens courant du terme. L'idée de cette définition fait penser à une seule acception qui serait meilleure à utiliser d'où l'idée de précepte et d'imposition (H. Boyer, 1996, p. 13). Il y a également la question de la norme dans la lecture des textes humanistes bien codifiés dans la richesse langagière. La lecture

de la langue littéraire comprise ici dans le sens de l'acquisition de la langue française demeurera un outil adéquat dans les réformes institutionnelles, politiques et administratives, comme le souligne Birahim Thioune (2015, p. 12) :

Le français est aujourd'hui encore, en Afrique occidentale, un outil privilégié de gestion des institutions politiques et administratives. (...). Il contribue à la réalisation de

l'unité culturelle, par de-là la diversité linguistique qui caractérise les pays de l'Afrique Occidentale.

À la Renaissance, le français auquel il faut se référer est alors le bon français de France, la langue d'érudition, savante, dialectale pétrie des emprunts latins, grecs et italiens. Ainsi, Blachère (1993, p. 70) souligne également que « c'est la langue classique, avec sa syntaxe et dans ses emplois littéraires, qui constitue la référence proposée aux élèves et aux étudiants ». Cette variété était, autrefois, présentée comme étant la langue des français classique, c'est-à-dire celle qui est apprise à l'école et continue dans les universités françaises et africaines. En regardant les choses sous cet angle, c'est la lecture de la langue française dite « de référence », la langue normée, celle de Michel de Montaigne, de François Rabelais, de Pierre de Ronsard et de Joachim Du Bellay qui constituent les véritables obstacles de la lecture. C'est le français standardisé, érudit et savant que les étudiants doivent acquérir dans le processus de lecture des textes humanistes. C'est de cette norme que Manessy (1994, p. 34) mentionne quand il écrit : « La langue correcte est la langue classique, au double sens du terme : celle qu'on apprend en classe et qui est jugée digne d'y être enseignée, le français de Voltaire, de Chateaubriand et d'Anatole France ».

Il est à noter que l'on retrouve des stratifications et des variétés du français dits « français régionaux » dans les textes humanistes rabelaisiens et montaigniens. Eu égard à cela, notre préoccupation dans cette étude se situe surtout au niveau des étudiants censés connaître la norme de référence du français, ceux-là qui l'ont apprise et acquise des années durant le cursus universitaire (enseignement grammaire historique), et qui, aujourd'hui, s'éloignent du choix de ces corpus. C'est pour cette raison qu'il nous a paru pertinent d'aller « investiguer » au sein de ces étudiants de 2^{ème} cycle (master) du système LMD afin de vérifier de près la dimension et la place de la lecture du corpus humaniste suivant les contraintes, procédures et finalités.

2. Marqueurs et prédicteurs de contraintes de lecture (échantillon) à l'UCAD

2.1. Le choix du terrain : Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)

L'UCAD est le cadre d'investigation que nous avons choisi pour mener notre étude. Le choix de ce terrain de recherche repose surtout sur son ancrage dans l'enseignement des lettres et sciences humaines. Les établissements placés sous la tutelle du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI) et ayant pour principales missions, outre la recherche, de former aux métiers de l'enseignement secondaire et d'organiser des formations sanctionnées par des diplômes attestant de compétences dans un secteur disciplinaire, ont placé dans leur priorité l'étude des littératures, langues et civilisations. En effet, les travaux sur la réforme de l'enseignement supérieur insistent sur la mise en place du système Licence-Master-Doctorat (LMD), le renforcement des capacités du cadre institutionnel. Ainsi, Birahim Thioune (2015, p. 11) est revenu sur la loi-cadre de 1903 qui avait institué la lecture comme critère fondamentale dans l'acquisition des compétences : « La loi-cadre de 1903, sous la forme d'arrêté organisant l'enseignement primaire élémentaire en AOF, fixe les prescriptions réalisables ou la langue française parlée, la lecture, l'écriture, le calcul, le système métrique [...] constituent les axes d'orientation ».

La loi- cadre permet de montrer la place centrale réservée à la langue française parlée *via* les processus d'acquisition de compétences en lecture et d'apprentissage et de saisie des textes dans leur diversité. Or, ce qu'il faut comprendre dans le cadre des contraintes de lectures, c'est que le corpus de la littérature française est hybride de par son héritage latin et grec, permettant une large gamme d'emprunts linguistiques qui confère à l'étudiant la totalité de la connaissance, mais qui attribue également des hésitations de lecture dans le choix du corpus.

2.2. Démarche méthodologique

Pour construire notre corpus de référence, nous avons procédé par l'étape de la pré-enquête et du questionnaire. En effet, la pré-enquête, qui est une étape nécessaire à toute démarche de recherche, est définie par W. Labov (1976, p. 17) comme l'observation rapide et anonyme d'un groupe précis d'informateurs afin de vérifier l'hypothèse formulée au préalable. Nous avons eu une idée des critères de sélection des étudiants en master et de l'échantillon à observer. Dans la pré-enquête, nous nous sommes fixés d'abord sur la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH) adossée à l'école doctorale « ARCIV » de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar qui constituait, selon nous, « une source d'information appréciable » (W. Labov, 1976, p. 121). Ensuite, nous avons dressé un questionnaire afin de découvrir les choix des sujets et les préférences des étudiants en fonction des spécialités. Enfin, nous avons eu des entretiens d'explication avec les étudiants en master en nous appuyant sur certains critères qualitatifs (choix du sujet, préférence de la spécialité) pour être en adéquation avec l'objectif de notre recherche.

- Le questionnaire

Parmi les instruments de recherche mis à contribution, le questionnaire occupe une position de choix car il permet d'obtenir des données recueillies de façon systématique (A. Boukous, 1999, p. 13). Le questionnaire que nous considérons comme un préalable d'évaluation dans le processus de lecture des textes humanistes est l'instrument qui nous a permis de mesurer les déclarations de différents enquêtés (étudiants en master 2). Il est constitué d'une série de questions relatives aux usages de la lecture des textes humanistes pour mesurer une certaine conscience linguistique des enquêtés. C'est au travers du questionnaire que nous avons fait le tour de la question sur le choix du corpus et les contraintes de lecture rencontrées. Nous nous sommes aperçus de leur opinion, de leur perception de la langue littéraire de la Renaissance qu'ils utilisent et de leur préférence. Une démarche qualitative, de compréhension des phénomènes marquants des lectures de la langue littéraire humaniste, fonde le choix d'échantillonnage et de méthodes de collectes de données chez les étudiants en master.

Tableau 1 : Questionnaire sur le corpus des étudiants

Etudiants en cours d'encadrement	Corpus choisi (Renaissance)	Contraintes de lecture constatée
Etudiant 1	<i>Amour, Hymnes et Gaietés</i> d'Olivier de Magny	Poésie obscure- hermétique Forte dose du latin- grec- ancien français Présence de l'ancien français (lesante-consonantiques) Ex : Haulte, tempeste Références mythologiques
Etudiant 2	<i>L'Adolescence Clémentine</i> de Clément Marot	Poésie obscure- hermétique Références mythologiques

12. Pourquoi le choix d'autres disciplines à la place de la littérature française de la Renaissance

- Par exemple, la littérature africaine orale est accessible et se lit très facilement.
- La culture africaine est révélée (*Soundjata, Karim, Nini, Maimouna, Une si longue lettre*, etc.).
- C'est une littérature africaine d'expression française.
- Pas de mots savants, grec, latin, ancien ou italien.
- Les textes se lisent en douceur et on se reconnaît dans cette culture.

13. Selon vous, qu'est-ce qui pourrait résoudre cette contrainte de lecture dans les textes humanistes ?

- Amour d'abord par rapport à la connaissance (Renaissance).
- Courage et détermination pour le chercheur.
- Lire les textes anciens et humanistes à l'aide des enseignements donnés en Grammaire historique en première année

14. La lecture des textes humanistes est-elle utile dans la formation des étudiants ?

- Oui.
- Éloquence, de la rhétorique, de la communication.
- Érudition et acquisition de la « totalité de la connaissance » (*Rien de ce qui est humain ne doit m'être étranger* (Montaigne) »).
- Connaissance du monde (société, religion, politique, etc.).
- Argumentation (essai, lettres, poésie, roman, etc.).
- Connaître l'homme, l'éducation, la politique, la religion et toutes les disciplines.
- Formation d'une personnalité de l'individu.
- C'est un modèle de vie.

15. Que vous inspire la lecture de la langue française ?

- Difficile de par ses variations linguistiques (latin, grec, français, italien, hébreu, etc.).
- Syntaxe difficile.
- C'est la langue de Molière ! *ça veut tout dire !*

3. Analyse des données du questionnaire et résultats

Ainsi, la description de la structure formelle du questionnaire établie au sein de l'UCAD est centrée sur la problématique de la lecture, de ses obstacles et finalités par rapport à dimension de la langue obscure, hermétique de la Renaissance. Dans cette entreprise, nous voulons savoir si, durant les moments de tensions de lecture des étudiants en master, en contact avec le corpus humaniste, le processus de lecture est adéquat ou pose des contraintes qu'il faut résoudre. Rappelons-le, notre préoccupation dans ce travail est de vérifier si la lecture des textes humanistes ne constitue pas un blocage dans le choix des sujets et l'encadrement des sujets dans les textes humanistes. Pour F. Waquet (1998), l'école, *a fortiori* l'enseignement supérieur, demeure un « empire » latin durant toute la Renaissance, et même bien au-delà. Ce questionnaire a permis de poser quelques questions relatives au fonctionnement et à la signification de la lecture à la FLSH. Dans quel contexte et autour de quels critères naissent les plans de lecture ? Sur quelles conceptions de la lecture s'appuient-ils ? Enfin quel enseignement apporte la comparaison de ces plans de lecture ?

Les observations des réponses du questionnaire ont permis d'analyser la perception des étudiants dans leur contact avec le corpus de la Renaissance. Il a été constaté une contrainte de lecture devant un texte « miné » d'emprunts latins et de grec et d'autres langues même. Surtout que l'enseignement du grec ne se fait pas en tronc commun ou de concert avec le département

des langues et civilisations anciennes. L'usage des dictionnaires mythologique ou un cours sur la mythologie aurait dû permettre aux étudiants de maîtriser les concepts mythologiques de l'Antiquité gréco-romaine. Les références bibliques et cosmologiques constituent également des obstacles de lecture. C'est pourquoi l'interdisciplinarité doit être érigée en modèle d'apprentissage pour permettre aux étudiants de mieux saisir les interférences et emprunts linguistiques dans le corpus varié de l'Humanisme.

3. 1. Résultats

Les résultats auxquels nous sommes parvenus sont riches en enseignements.

Contraintes de lectures dans le corpus humaniste
Culture française (raffinement, convenances, courtoisie, salons littéraires, etc.).
Idéologie française (Restauration, Régence, Édit de Nantes, etc.).
Théologie religieuse (Guerre, Réforme, Orthodoxie, etc.).
Imaginaire et mythologie hérités de l'Antiquité.
Interférences linguistiques (latin, grec, ancien français, italien, langue provinciale, etc.)
Philosophie et références (Antiquité)

Propositions et recommandations
Pour une bonne lecture des textes de la Renaissance
Valoriser l'enseignement de la grammaire historique pour faciliter la lecture. Valoriser l'histoire de la linguistique (origine des mots - sémantique - lexicologie) pour identifier l'étymologie.
Renforcer les enseignements sur l'histoire de la littérature française (saisir la politique, l'idéologie française et les mouvements et tendances).
Mettre en place un institut de sciences et des faits religieux (en cours) pour comprendre le fonctionnement et le soubassement de la religion.
Enseigner la littérature italienne (tronc commun avec le département de langues romanes).
Rendre accessible les anciens textes français avec un rayon « Bibliothèque des Livres rares ».

3. 2. Valoriser l'enseignement de la littérature de la Renaissance

Les professeurs de littérature française à l'Université Cheikh Anta Diop, spécialisés dans les corpus de la Renaissance (ils ne sont que deux titulaires pour le moment), ont une même idée de la littérature et de la façon de l'enseigner. La question de la lecture, surtout la lecture des textes classiques (Renaissance - Classicisme), séduit quelques universitaires désireux d'en découdre avec l'ignorance de leurs étudiants en matière de littérature fondée sur la langue grecque et latine.

Mais la probabilité et la motivation des enseignants, c'est l'augmentation du taux d'encadrement et de l'effervescence vers cette littérature humaniste qui détient intelligence, formation et instruction. Ainsi, l'explication française, la dissertation littéraire sont autant de manipulations à faire sur les textes, mettant la lecture littéraire au cœur de l'enseignement et dans la rédaction des mémoires des étudiants du second cycle. La lecture littéraire est à resituer

dans l'espace collectif, dans l'espace des institutions, des savoirs et des acteurs. Le passage de l'art d'écrire vers la dominante de la lecture est souligné par M. Jey (1998, p. 7) :

Le texte littéraire reste le « support » privilégié des exercices scolaires, mais on assiste progressivement à un double passage : de l'usage rhétorique des textes littéraires à leur usage littéraire et corollairement de l'apprentissage d'une écriture par imitation à l'apprentissage d'une lecture littéraire.

Les enseignants sélectionnent et ordonnent le savoir selon une hiérarchie qui révèle les grandes orientations de l'enseignement de la littérature dans nos universités. Les corpus de textes sont présents dans leur diversité (histoires de la littérature, morceaux choisis, éditions scolaires d'œuvres complètes, etc.). Ils donnent à voir le processus d'acquisition de la lecture des auteurs et contiennent les exercices qui forment les futurs écrivains (manuels de traduction latine, traités de versification, manuels de rhétorique, recueils de compositions). Ainsi, pour Birahim Thioune (2015, p. 13) :

Les systèmes de sélection, mis en place dans le cadre des évaluations nationales (entrée en 6E, Brevet d'Études ou de fin d'Études Élémentaires ou Moyennes, Baccalauréat) ont toujours donné la priorité à la dissertation générale ou littéraire. Le principal facteur de réussite lors des examens professionnels des enseignants ou d'entrée dans la fonction publique a été, de la période coloniale à nos jours, le niveau de culture littéraire ou de connaissance de la langue française ».

Birahim (2015, p. 13) ajoute que dans le cadre des apprentissages :

L'histoire des besoins professionnels et socio-culturels a toujours recoupé l'histoire éducative, en mettant au centre de ses préoccupations la question des aptitudes littéraires à travers les techniques de composition (dissertation, commentaire, etc.) et les besoins de connaissances d'ordre littéraire ». (B. Thioune :).

Il met en corrélation la pratique de la lecture au fait littéraire qui traduit le volet d'interprétation et d'analyse :

Pour un éclairage conséquent du terme « lecture littéraire », il est important de préciser que la lecture est une « pratique », le littéraire une « caractéristique ». Ainsi, le rapport entre « lecture littéraire » et « lecture ordinaire » est seulement d'intensité. Mais tout se joue, au bout du compte, au niveau de l'identification du « fait littéraire » et de la détermination des compétences à faire à acquérir ». (B. Thioune : 2015, p. 48-49).

Donc, il est à noter qu'en contexte d'enseignement du français, dans le processus de scolarisation de l'élémentaire au supérieur, la langue littéraire ou la littérature devront jouer un rôle essentiel, en évitant ce qui relève de l'abstrait et en privilégiant ce qui est pleinement porteur de sens, c'est-à-dire d'assurer la lecture claire, limpide des textes humanistes pour un bon partage des savoirs, symbole de la mondialisation de la connaissance.

Conclusion

Au sens courant du terme, nous constatons chez les étudiants de master une préférence aux autres siècles (19^{ème} et 20^{ème}) ou disciplines (linguistique ou littérature africaine) que la norme linguistique présente dans les textes humanistes à l'allusion d'Érasme de Rotterdam, de Rabelais, de Béroalde de Verville, etc. Le choix des étudiants dépend de « l'idée de précepte et d'imposition » ou de la « fréquence ou d'habitude majoritaire ». (H. Boyer : 1996, p. 13). En d'autres termes, c'est le modèle dominant et idéal doté d'un prestige au sein d'une communauté scientifique de se rabattre sur les autres disciplines en reconnaissant quand même l'accès à une lecture facile des textes humanistes qui s'appuient sur la « qualité de la langue » ou de « langue correcte », c'est de cette norme qu'il s'agit. À la place de la lecture des textes humanistes considérée comme un « terrorisme littéraire » (J. Paulhan : 1941) et d'« illisibilité organisée en système », les étudiants qui veulent se spécialiser en études humanistes doivent avoir « l'envie

délicieuse de multiplier les curiosités. » (B. Pivot : 2001. p. 169). Ce qu'il faut retenir finalement dans cette étude, c'est la contrainte, le blocage de la langue littéraire de la Renaissance dus certainement aux facteurs idéologiques, sociaux, linguistiques, mythologiques et esthétique de la spécialité. De ce point de vue, l'augmentation du taux d'encadrement des étudiants ne pourrait faire qu'à partir d'une généralisation des enseignements, des disciplines pour répondre à la fameuse théorie de la Renaissance, propulsée par François I^{er}, réformateur des lettres, au collège de France : *docet omnia* : ici, on enseigne tout.

Références bibliographiques

- BARTHES Roland, 2002, *Le Plaisir du texte*, Paris, Seuil, coll. « Tel Quel », 1973, repris dans *Œuvres complètes*, IV, Paris, Seuil, p. 217-264.
- BLACHERE Jean- Claude, 1993, *Les Ecrivains d'Afrique noire et la langue française*, Paris, L'Harmattan.
- BOUKOUS Ahmed, 1999, *Le questionnaire* in *L'Enquête sociolinguistique* dirigée par Calvet Louis- Jean et Dumont Pierre, Paris, L'Harmattan.
- BOYER Henri, 1996, *Eléments de sociolinguistique*, Dunod, Paris.
- CAZENTRE Thomas, 2003, *Gide lecteur. La Littérature au miroir de la lecture*, Paris, Kimé.
- DUBOIS Jean et al., 2002, *Dictionnaire de linguistique*, éd. Larousse, Paris.
- GADET Françoise, 2003, *La variation du français*, Ophrys, Paris.
- GORILLOT Bénédicte, LESCART, Alain (dir.), 2014, *L'Illisibilité en questions*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Univ. Septentrion.
- GUYOTAT Pierre, 2011, *Leçons sur la langue française*, Paris, Léo Scheer.
- HOUDEBINE Jean-Louis, 1968, « Première approche de la notion de texte », *Théorie d'ensemble*, Paris, Seuil, coll. « Tel Quel », p. 270-284.
- JEY Martine, 1998, *La littérature au lycée. L'invention d'une discipline, (1880-1925)*, Université de Metz, coll. « Recherches textuelles », n°3, Klincksieck.
- JEY Martine PERRET, Laetitia, (éds), 2019, *L'idée de littérature dans l'enseignement*, Paris, Classiques Garnier, collection « Rencontres », n°380, série « Littérature des XX^{ème} et XXI^{ème} siècle, n°36.
- KRISTEVA Julia, 1977, « Comment parler à la littérature ? », *Polylogue*, Paris, Seuil, p. 23-54.
- LABOV William, 1976, *Sociolinguistique*, Minuit, Paris.
- LEMAIRE Gérard-Georges, 1979, « Le poids de la langue », *TXT*, n°11, p. 7-8.
- LOYS Le Roy, 2016, *Deux oraisons françaises [1576]*, éd. par Richard Crescenzo, Genève, Droz.
- MANESSY Gabriel, 1994, *Le français d'Afrique noire*, Paris, Larousse.
- PAULHAN Jean, 1990, *Les Fleurs de Tarbes ou la Terreur dans les lettres (1941)*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais ».
- PIAT Julien, 2006, « Vers une stylistique des imaginaires langagiers », *Corpus [en ligne]*, n°5, 2006, mis en ligne le 29 juin 2007, <http://corpus.revues.org/441>.
- PIVOT Bernard, 2001, *Le Métier de lire. Réponses à Pierre Nora. D'apostrophes à Bouillon de culture*, Paris, Gallimard, collection Folio, 2001.

PRINGENT Christian, 1985, *La Voix de l'écrit*, Ventabren, Nèpe.

RONAT Mitsou, 1970, « Vers une lecture des anagrammes par la théorie saussurienne », *Change*, n°6, *La poétique, la mémoire*, p. 119-126.

ROTTENBERG Pierre, 1968, « Lecture de codes », *Théorie d'ensemble*, Paris, Seuil, coll. « Tel Quel », p. 175-187.

THIOUNE Birahim, 2015, *Manuels de lecture et initiation littéraire au Sénégal et en Guinée*, Paris, L'Harmattan.

TODOROV Tzvetan, 1972, « Le sens des sons », *Poétique*, n°11, p. 446-459.

TODOROV Tzvetan, 2007, *La Littérature en péril*, Paris, France, Flammarion.

VALERY Paul, 1955, *Variations sur les Bucoliques*, NRF, n°32, Paris.

WACQUET Françoise, 1998, *Le Latin ou l'empire d'un signe. XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Albin Michel.

AUTEURS

AGBENO Yao, Université Mahatma Gandhi de Conakry, Guinée Conakry.
AHOUASSA Médard Sènoukounmé, Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin.
Athéna Varsamidou, Université Aristote de Thessalonique, Grèce.
BA Amadou Tidiane, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.
BADIANE Sidia Diaouma, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
CISSÉ Aminata, École Doctorale d'Étude sur l'Homme et la Société, Dakar Sénégal.
DAOUAGA SAMARI Gilbert, Université de Ngaoundéré, Cameroun.
DÉME Mamoudou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIAKHITÉ Mahamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIEDHIOU Sana, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIEDHIOU Yancouba Cheikh, Université Internationale Ibéro-américaine, Mexique.
DIENG Sara Danièle, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIEYE Oumar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIFFO LAMBO Lawrence, École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun.
DIOP Babacar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIOP Cheikh, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
FALL DIOP Astou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
FALL Sokhna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
GUEYE Mathieu, Université Cheikh Anta de Dakar, Sénégal
GUEYE Secka, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
ILBOUDO Wendyam, École Normale Supérieure, Koudougou ; Burkina Faso.
KHOUMA Seydou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
KOMBIENI Didier, Université de Parakou, Bénin.
KONKOBO Tinsakré, Institut de rattachement : Ecole Normale Supérieure au Burkina Faso
KOUANKEM Constantine, Université de Bertoua, Cameroun.
Lionel Franchet, Académie d'Aix-Marseille, France.
LO Demba, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
MBELLA MBAPPE Robert, Université de Yaoundé I, Cameroun.
NDIAYE Alassane, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.
NDIAYE Cheikh, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
NDIBNU-MESSINA Julia, Université de Yaoundé I, Cameroun.
NDJEBAKAL SOUCK Emmanuel, Université de Yaoundé I, Cameroun.
NIANE Ballé, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

NODJINAÏBEYE Frédéric, Université de Yaoundé I, Cameroun.

OUEDRAOGO Issoufou, Institut de rattachement : Inspection de la Circonscription de Base de Koudougou 1, Burkina Faso.

SADJA KAM Judith, École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun.

SAHOUEGNON Kokou, Université de Bretagne Occidentale-UBO-Brest, France.

SEGBEGNON Eugène Oké, Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin.

SY Thierno Bachir, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

THIARÉ Mamadou, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.

THIAW Diatou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

ZAGARE Wénégouda Olivia Solange, École Normale Supérieure, Koudougou.